

naissants envers vous et ne lèvent-ils pas plus souvent leurs regards vers le ciel ?

“ Votre Agnès, ô mon Dieu, veut tout faire uniquement pour vous plaire . . . Oh ! quand il n’y aurait pas de ciel après l’exil, qu’importe ?

“ L’ouvrier travaille pour gagner son salaire, mais la fille, mais l’épouse qu’envie-t elle autre chose qu’un regard comme prix de ses efforts et de ses soins, une parole de satisfaction, moins que cela, la conscience d’avoir été agréable. ”

Plus loin, elle s’examine sur ses dispositions intérieures à l’égard des créatures.

“ J’aime tout ce que vous avez fait, ô mon Dieu. La contemplation de vos œuvres me conduit et me ramène toujours vers vous.

“ J’avais pour ma sœur une bien grande affection ; je l’aimais plus que moi-même. Vous me l’aviez donnée. Seigneur, vous me l’avez reprise, et avec le secours de votre grâce j’ai courbé la tête sous ce coup terrible.

“ Maintenant j’aime, oh ! oui j’aime, pour sa mère et pour elle, l’enfant que vous m’avez laissée ; mais cette tendresse que je ressens pour ma chère petite Marie, vous la bénissez, Seigneur, elle est dans l’ordre, et il me semble que je suis bien assurée de faire votre volonté sainte en lui consacrant ma vie tout entière.

“ Et ma reconnaissance pour ces amis si bons qui m’ont tenu lieu de famille et me regardent comme leur enfant, vous l’autorisez, vous l’ordonnez, ô mon Dieu !

“ C’est vers moi maintenant qu’il faut tourner mes regards, et je dois examiner si je ne m’aime pas. Je crois être sincère en répondant non. Il me semble que l’amour de mon prochain occupe bien plus mon âme que l’amour d’une misérable créature qui m’est parfois si déplaisante et qui devient souvent une lourde croix à traîner. S’aimer soi-même ! cela me paraît bas, vil ; et c’est par orgueil peut-être que je me déteste.

“ Puis cette affection que je ressens pour ceux qui souffrent, pour vos pauvres, n’est-ce pas vous, Seigneur, qui me l’avez donnée ? n’est-ce pas mon Sauveur que j’aime en eux ? ”

Notre petit village de Blanchemont n’était pas riche, et Agnès y trouva un précieux aliment pour sa charité.

La première année de son séjour chez moi, elle voulut à toute force y faire bâtir une école pour les petites filles. Elle prétendit que cette fondation porterait bonheur à sa chère Marie. M. de Mirfleux abandonna de grand cœur le terrain nécessaire. Un architecte de Bordeaux